

Martin Godon, l'archéologue : un aventurier malgré lui

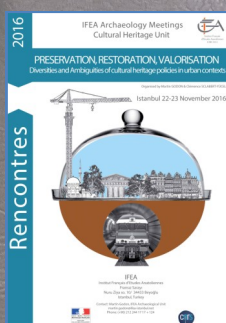
Le vendredi 15 mars 2019, à 11h, nous avons eu la chance de rencontrer Martin Godon, un archéologue spécialiste du néolithique. Il travaille à l'Institut Français d'études anatoliennes à Istanbul, un institut de recherches sur le monde ottoman turcophone et caucasien, l'archéologie et le développement urbain et mène une vie fascinante...

M. Godon (© Frédéric Gérard)



« Enfant, j'ai rêvé d'être charpentier de marine et voilà que je suis archéologue »

Durant sa jeunesse, M. Godon avait l'ambition de devenir charpentier de marine puisqu'il aimait la plongée et l'eau. Il se voyait déjà construire d'impressionnants bateaux en bois. Mais il a très tôt abandonné ce projet pour un autre bien plus intéressant : il voulait être archéologue. Comme tout étudiant en archéologie, ce qui intéressait M. Godon, c'était la vie que menaient les hommes autrefois plutôt que les vrais trésors enfouis sous la terre.



Comment devient-on archéologue ?

Lors de ses études en archéologie à l'université Paris X-Nanterre, il a entamé des recherches sur la période du Néolithique, c'est-à-dire sur la fin de la Préhistoire, le moment où les hommes deviennent sédentaires et vivent de l'agriculture et de l'élevage.

M. Godon a beaucoup voyagé au cours de ses fouilles ; il a travaillé particulièrement en Syrie, en Turquie et en Azerbaïdjan ainsi que dans le sud de la France. D'ailleurs, nombreux, nous dévoile-t-il, sont les archéologues qui se déplacent à l'étranger pour faire des fouilles. Lui-même avait surtout fait des fouilles à Tepecik Ciftlik, en Turquie, sur le projet Melendiz.



« Mes pires expériences... »

Le travail de l'archéologue, nous l'avons vu dans les films, ne manque pas de risque et dangers. Au cours des fouilles, nombreuses sont les aventures qui leur arrivent. Pendant un séjour en Syrie par exemple, un ouvrier s'était fait piquer par un scorpion. Il avait donc fallu trouver un hôpital à proximité alors que le chantier était très éloigné de tout. Une autre fois, l'équipe avait dû lutter contre un incendie de brousse qui menaçait d'engloutir toute la fouille.

La journée-type d'un archéologue

La journée d'un archéologue commence très tôt le matin. Comme les archéologues doivent éviter de travailler durant les heures les plus ensoleillées de la journée, un archéologue doit être prêt à 5h du matin. S'il travaille sur le chantier de fouilles une grande partie de la journée, il se retire en début d'après-midi dans une sorte de laboratoire pour travailler à l'ombre jusqu'au soir. Il leur arrive de rester jusqu'à 6 semaines sur un terrain de fouilles. Il faut vraiment être passionné pour soutenir un tel rythme !



Le kit de l'archéologue

L'archéologie impose de creuser le sol et de travailler à l'aide de certains outils comme la truelle, les pinces, le tamis, les étiquettes, les seaux, la brouette, la pelle, la balayette et de nombreux autres objets divers.

La passion du métier

Finalement, être archéologue est complexe. D'une part, il s'agit de recherches et d'accumulation de connaissances pour découvrir des choses étonnantes sur le passé de l'homme et sur l'histoire de l'humanité. D'autre part, c'est également un travail physique très éprouvant, qui mobilise l'archéologue des semaines voire des années, loin de sa famille et des êtres aimés. L'archéologue semble donc sacrifier une partie de sa vie pour l'amour de son métier.

*Sude Janset Koç, Naara Doğru,
Marie Nisa Duymaz et Selim Sulyak , 5B*





M. Godon et des élèves de 5B (© Frédéric Gérard)

Notre équipe de rédaction :

Cet article est le fruit de la réflexion de 4 élèves de la classe de 5[°]B, âgé-e-s de 12 à 13 ans, Sude Janset Koç, Naara Doğru, Marie Nisa Duymaz et Selim Sulyak, et a été encadré par les professeurs, Mme Abdel Massih et M. Gérard.



La voie centrale du Lycée (© Lycée Pierre Loti d'Istanbul)

Notre Lycée à Istanbul, en Turquie :

Le Lycée Français Pierre Loti, établissement français à Istanbul, est basé sur le site de Tarabya. Cette école qui est née lors de la Seconde Guerre mondiale, est notamment connue pour la qualité de son enseignement et pour le caractère pluriculturel des échanges entre les élèves d'origines et de parcours différents.

Elle scolarise environ 1350 élèves répartis de la maternelle à la Terminale (www.pierreloti.k12.tr). Les classes sont composées d'élèves venant du monde entier et de cultures différentes. La ville d'Istanbul compte, elle, 15.067.724 habitants (2018). C'est la « capitale » économique de la République de Turquie (783 562 km² et 82.003.882 habitants - 2018), dont la capitale politique est Ankara.



Vue sur le Bosphore depuis le haut du lycée (© Lycée Pierre Loti d'Istanbul)